

# L'ANARCHIE MACONNIQUE

## DE L'ACTION SOCIALE

Deux fois dans ce siècle qui n'a pas encore douze ans, il aura donc été donné au monde de voir la mise en pratique des doctrines maçonniques dans le gouvernement des peuples.

Après trente ans de régime maçonnique, la France courait à la mort, lorsque sous la clairvoyance et énergique direction de Pie X, l'Eglise de la vieille Gaule se dressa contre les Loges dans toute la majesté de sa foi et de sa vaillance, et leur barra la route.

Aujourd'hui, c'est au Portugal que la secte infâme, après avoir assassiné un roi et un prince héritier, a établi son gouvernement.

Comme en France, la Franc-maçonnerie s'est attaquée tout de suite à l'Eglise catholique. La Loi de Séparation, votée par l'Assemblée révolutionnaire du Portugal le 9 avril 1911, est un véritable monument de haine et d'ypocrisie.

L'article 1er de cette odieuse loi dit textuellement que "la République reconduit et garantit la pleine liberté de conscience à tous les citoyens portugais, et aussi aux étrangers qui demeurent au Portugal."

Or, au cours du chapitre III de cette loi, il est strictement défendu de placer aucun signe ou emblème religieux sur toute maison ou édifice public, et d'arborer ces emblèmes sur aucune place publique, sauf sur les édifices destinés au culte et sur les épitaphes. Ainsi donc, d'après cet article insidieux, dans un pays catholique comme le Portugal, il n'est permis à aucun citoyen catholique du pays d'arborer, à l'occasion d'une procession religieuse, par exemple, aucun emblème religieux sur sa maison ni de s'en servir pour décorer les édifices publics.

Au chapitre V, il est dit que les cathédrales, églises et chapelles, qui ont servi à l'exercice public du culte catholique, devront être données aux sociétés laïques, qui sont ou qui seront constituées pour administrer les biens temporels nécessaires à l'exercice du culte catholique. Ce chapitre n'est plus ni moins que la copie du trop fameux règlement maçonnique des Associations Culturelles de France.

L'article 92 du même chapitre dit : "Les édifices publics, qui ont été destinés au culte catholique par les Jésuites, ne devront plus servir à ce but, et devront être attribués par l'Etat au service d'une cause sociale."

L'article 184 du chapitre VII de la loi se lit comme suit : "Les dispositions de la loi, qui sont actuellement en vigueur, touchant l'in-

tervention de l'Etat dans la conduite des Séminaires, la nomination et l'approbation de leurs professeurs et employés, et l'approbation des livres qui serviront aux professeurs dans leurs cours, continueront d'être en vigueur."

Au chapitre précédent, qui traite des pensions accordées par l'Etat au clergé, la loi permet aux prêtres de se marier et promet des pensions à leurs veuves.

Notre plume tremble, au moment où nous transcrivons ces infamies, et pourtant, il faut que notre peuple connaisse le fond de l'âme maçonnique, partout la même. Il faut que tout le monde sache que celui qui a dit : "la franc-maçonnerie est l'armée de Satan", n'a fait que dire la vérité."

Et pour finir ces citations, pénibles mais nécessaires, voici le texte de l'article 175 du chapitre VII de la loi : "Les ministres de la religion ne jouissent d'aucun privilège, et ne sont autorisés à correspondre par la poste qu'avec les autorités publiques, et non entre eux."

Voilà quelques articles de cette loi de Séparation portugaise, que les francs-maçons ont acclamée comme la Grande Charte de la liberté humaine.

On peut aisément se figurer quelles peuvent être les conséquences désastreuses de pareilles doctrines. C'est la tyrannie en la terreur installées en permanence dans l'ancien royaume de Lusitanie.

On jette en prison les ecclésiastiques, "coupables" de porter la soutane dans la rue; on enferme sous triple verrou un évêque vénéré, Mgr Coutinho, qui a refusé énergiquement d'obéir aux lois révolutionnaires du gouvernement; les correspondants de l'agence d'informations catholiques, la Prensa Associada, sont expulsés du territoire portugais pour avoir dit la vérité, dans leurs dépêches à l'étranger, sur la situation du pays; les inventaires des églises se font, comme en France, à main armée, et des émeutes sanglantes marquent ce commencement de pillage des biens ecclésiastiques; enfin, durant les derniers six mois, les revenus de l'Etat ont diminué de \$1,600,000 sur la période correspondante de l'année dernière, et la Banque du Portugal a émis une telle quantité de billets, que le crédit du pays en a été ébranlé en Europe d'une façon alarmante.

Voilà l'oeuvre de la franc-maçonnerie au Portugal; voilà ce qui fait jeter des cris d'admiration au Pays de Montréal.

se dirige, en suivant le chemin de halage qui longe le bras droit de la rivière, vers l'extrémité de l'île où s'élève la basilique géminée de Saint-Etienne et de Notre-Dame. Sous son bras, elle porte un psautier de parchemin. Tandis qu'elle se hâte, ses lèvres murmurent d'ardentes prières. De ses yeux sur son visage d'une admirable beauté, des larmes coulent lentement.

Parvenue devant une humble chaumière, la reine s'arrête et heurte de la main contre la porte, qui s'ouvre après quelques instants: une femme âgée apparaît sur le seuil.

— "Geneviève !  
— Clotilde, ma reine vénérée !"  
Déjà Clotilde, malgré le geste de respectueuse retenue de la vénérable femme, s'est jetée dans ses bras. Elle appuie son front brulant de fièvre sur le cœur de la sainte, et versant des larmes abondantes, elle murmure : "Geneviève, ô ma mère, venez à mon secours ! Geneviève laisse un instant s'épancher, dans cette chrétienne étreinte, la royale douleur ; elle murmure à Clotilde d'une voix très douce, des paroles de consolation céleste, puis, approchant un siège, elle invite Clotilde à se reposer, et, debout, elle attend en silence que sa noble

amie, opprimée par les larmes, puisse enfin lui ouvrir son âme.

Geneviève a soixante dix ans. Sous sa tunique de bure brune et grossière, son corps, exténué par les jeûnes et les macérations, se devine à peine ; dans son visage, osseux et émacié, d'où se dégage pourtant une impression céleste, les yeux seuls d'une douceur infinie et d'une flamme étrange, offrent l'idée de la vie.

"O ma reine, a murmuré la Voyante, vous souffrez ! votre cœur paraît dans une cruelle angoisse.

— Oui, Geneviève, ma douce amie, et la tendre mère de mon âme. Je suis venue ce matin avant l'heure des Laudes, dès la petite aurore, pour chercher lumière et secours. Oh ! que je voudrais donc, au lieu de cette couronne qui pèse si lourdement à mon front à certaines heures porter le voile des vierges du Christ qui vivent auprès de vous, dans cette bénie maison ! Célinie, Auréa, filles de Jésus, que j'envie votre sort !

— Reine, ne faiblissez pas, dit Geneviève avec fermeté. Le Seigneur Dieu vous a fixé une autre mission. C'est à vous qu'il appartient de rendre les Gaules à Jésus-Christ et de fonder son règne. Sur le calvaire comme sur la croix, soyez forte.

— Je voudrais, ô Geneviève, mais la tâche est si lourde ! par moments mon pauvre cœur défaillait... Cette nuit encore, le roi, mon maître, Clovis, ce prince si rude et que j'aime pourtant de toute mon âme, m'a parlé avec colère : "Vous savez que notre premier enfant est mort peu de temps après son baptême." Le roi, toujours païen, en a conçu une grande irritation, et maintenant que je suis devenue mère une seconde fois, il ne veut pas que mon enfant reçoive le saint baptême. Et mon fils est très malade ; demain peut-être il sera mourant... Je viens de m'arracher à son berceau pour vous demander secours. Geneviève, Geneviève, servante de Dieu et mon conseil, obtenez du Seigneur que mon enfant soit à lui !... et s'il le veut, dans sa divine miséricorde, qu'il me le laisse !... et qu'il gagne le cœur de Clovis !"

Geneviève l'entraîna alors doucement dans le petit clos, qui descendait en pente rapide vers la Seine.

Les deux femmes tombèrent à genoux sur le gazon. Elles avaient la main dans la main, leurs visages baignés de larmes, étaient tournés vers le ciel ; la prière courait sur leurs lèvres entr'ouvertes. L'atmosphère respirait une paix infinie. Dans les arbres touffus, sur les églantiers en fleurs, le gazouillement des oiseaux s'élevait, chantant Dieu ; tout en bas du jardin, la Seine roulait ses flots paisibles entre les berges vertes et fleuries. Tout à coup, là-bas, perçant le bûche matinal, le soleil apparut, inondant les campagnes et les villes d'un flot de lumière. Son disque d'or s'éleva lentement, avec une incomparable majesté.

Geneviève s'était levée, Clotilde avait les yeux sur elle et la considérait avec une admiration mêlée d'effroi.

Le visage de la Sainte, transfiguré tout à coup par l'extase, reflétait maintenant quelque chose de l'éternité. Son front, blanc d'ivoire, apparaissait dans un nimbe de lumière, ses mains, d'abord jointes, s'élevaient en croix vers le ciel.

L'esprit de Dieu remplissait la voyante.

— O Clotilde, ô reine, ô chrétienne ! Dieu t'appela au calvaire, mais aussi à la gloire, et tu sauveras le peuple franc ! Ton fils sera baptisé et il vivra. Clovis adorera ce qu'il a brûlé et deviendra le serviteur du Christ. Et vous fonderez la France. Et la France sera le royaume du Christ. Et les générations reculées publieront ses louanges et feront son oeuvre.

Clotilde, demeurée à genoux, venait de saisir les mains de Geneviève, maintenant retombées. Elle les couvrait de baisers, oubliant sa



Le Tabac coupé

## MASTER MASON

"AMERICAN NAVY"

à fumer et à chiquer, provient exclusivement de nos palettes "AMERICAN NAVY" fabriquées avec le choix du meilleur Tabac Américain. EN VENTE PARTOUT

MANUFACTURÉ PAR  
ROCK CITY TOBACCO CO.  
QUEBEC



**Aux renouvellement de saison**

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enrêchir le sang inanimé.

### Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

**A. Toussaint & Cie,**  
Dépositaire Generaux  
Quebec, P. Q.

## GOLD DUST

LA MEILLEUR Poudre A Laver

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épiciere ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

méricains ?  
Est-ce ignorance ?  
Est ce parti pris ?  
Les franco-américains possèdent plus de 13 journaux français, dont "sept quotidiens".  
M. l'Éditeur a-t-il appris de source certaine que ces journaux ont cessé de paraître ?  
Certes non.  
Alors ?  
Alors, qu'il veuille donc donner au public la raison qui lui fait ignorer dans les circonstances actuelles, quatorze sur quinze des journaux français des Etats-Unis.  
Je ne sache pas qu'il y ait un intérêt quelconque à méconnaître l'existence de sept quotidiens publiés en français, de trois en polonais, de trois en allemand et d'un en bohémien; d'un nombre plus considérable encore publiés dans ces langues deux fois par semaine. S'il y a peu de journaux hebdomadaires pour la population catholique de langue anglaise, s'il n'y a pas un seul quotidien, est-ce la faute des franco-américains ou allemands ou des bohémiens ?  
S'il y a, par contre, beaucoup de journaux français, allemands, bohémiens pourquoi M. l'Éditeur de l'Almanach du clergé ne le dirait-il plus ?  
Pourquoi raye-t-il de sa liste, en 1911, tous les noms qu'ils publiait en 1910 ?  
Pourquoi ?  
C. D.

### LA MODE DE PARIS



Un des derniers chapeaux

### LES ARTS D'AGRÉMENT

Dans toutes les classes sociales, persiste le culte désastreux de l'art d'agrément. Les garçons découragent parfois la volonté de leurs parents, et ceux-ci conviennent que l'on peut devenir un grand homme et même un homme du monde sans interpréter — ou massacrer — Beethoven et Chopin. Mais rien ne sauvera les filles...  
Le dessin fait moins de ravages et moins de bruit. Il flatte moins que la musique l'orgueil des familles et ne permet pas de se rendre "agréable en société". Son plus grave inconvénient est de favoriser la pollution des esprits décorés, des cornes ciselées, des esprits décorés, des cornes ciselées, ses petites filles qui feraient si joliment de la broderie ou de la guipure d'Irlande, si elles savaient par quel bout on tient un crochet ou une aiguille.  
Je ne veux pas dire qu'il faut dégoûter les jeunes filles des arts charmants qui occupent les heures de loisir et qui consolent les femmes solitaires et mélancoliques. Il est bon que tous les enfants reçoivent des notions de musique et de dessin, ce qui constitue l'éducation nécessaire de leurs oreilles et de leurs yeux. Mais il est fort mauvais que l'on gaspille un temps précieux à des études absolument inutiles, pour former des tapeteurs et des barbouilleurs sans talent. C'est dans leur masse que se recrute l'armée envahissante des amateurs.  
Avant de peindre, de composer ou d'interpréter les musiciens, avant d'écrire, apprenez donc à regarder, à entendre et à penser.

**Dr. A. L. Purdy,**  
Dentiste, Alberton.

Le docteur Purdy sera à Tignish, jusqu'à nouvel ordre, le dernier mardi et mercredi de chaque mois.  
Bureau ensuite du bureau de poste.

## REINE ET BERGERE

Il est grand matin. La porte du Palais vient de s'ouvrir ; une forme blanche glisse au dehors : c'est une jeune femme, serrée dans une fine tunique. Sur les épaules, un léger manteau, rejeté en arrière, flotte élégamment sous une longue tresse d'épais cheveux noirs. A cette vue, l'homme de garde surgit.

C'est un guerrier franc, aux rudes moustaches tombantes, au regard fier et dur. A son côté pend sa hache d'armes. Il tient à la main la longue et large épée.

— Qui va là ? crie l'homme d'une voix très rude.

La dame blanche s'est approchée et murmure un mot. Le soldat confus s'incline profondément dans l'attitude du respect. A cette heure matinale, la cité sommeille encore. Pas un bruit ne s'élève de Lutèce assoupie, que le chant lointain du coq dans les méta, rîes, ou le clapotement sur le ruban argenté de la Seine, de quelques barques qu'on vien apprêter de bonne heure....

De la villa royale, masse sombre que les premières lueurs de l'aube naissant enveloppent d'un jaillissement d'indécis, Clotilde, seule et sans suite,

dignité de reine.  
La patricienne et la plébéienne, ces deux illustres femmes qui bientôt allaient tenir la France sur les fonts du baptême, bénissaient Dieu, leurs âmes confondues dans une même et sublime espérance !  
ABBE POULAIN.

### LES FEUX DE FORETS

Halifax, N. E. — Les feux de forêts qui dévastent la côte sud de la Nouvelle-Ecosse n'ont pas eu de répit depuis les quelques jours qu'ils ont été allumés. Ils sont maintenant à l'ouest des villes de Shelburne et de Liverpool. Tout est sec et présente au feu un aliment tout préparé. Il faudrait une pluie continue de deux ou trois jours pour imberber d'abord l'eau tout ce qui est à propager le feu, et il faudrait encore autant de pluie pour éteindre le feu qui consume les forêts.  
Certains chantiers sont, jusqu'à maintenant, exempts du feu ; mais ils ont fait, pour éloigner l'élément destructeur, des travaux immenses. Des gens qui arrivent de Roseway rapportent qu'une partie du village a passé au feu. Dans plusieurs villes ou villages des gens de bonne volonté s'organisent et vont ailleurs combattre l'incendie où il est besoin. Ils font bien ce qu'ils peuvent, mais il faudrait de la pluie.  
Si le vent tourne au nord-ouest

### POURQUOI ?

Un correspondant de la Nouvelle Angleterre dans l'Action Sociale écrit :  
M. l'Éditeur de l'Almanach du clergé catholique (le Wiltzins) voudra-t-il nous dire pourquoi il a retranché de la liste des journaux catholiques publiés aux Etats-Unis tous les noms — sauf un "L'Opinion Publique" de Worcester — des journaux quotidiens publiés aux Etats-Unis par les Franco-A-